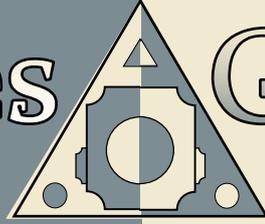


# Les Mythes Galinéens



Commandos vertueux

Tome 1

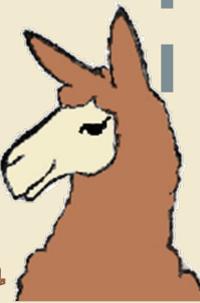
## L'épreuve de l'ordre



Chapitre 5



Nouvelle cible





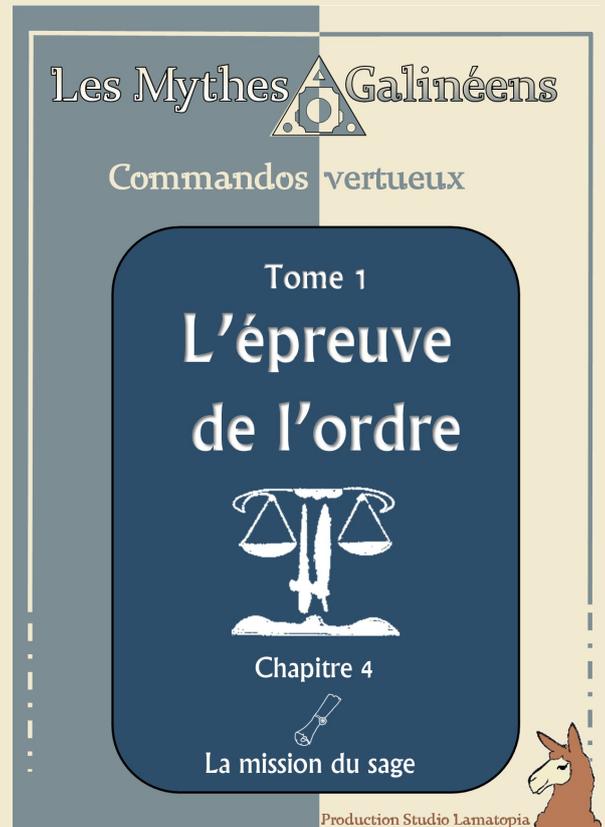
# COMPENDIUM



Les aspirants ont pu rencontrer leur commanditaire à Var Modan et récupérer des informations sur la situation sur le terrain. Il semble que de nombreuses tensions animent le cœur de des ruines de Kalima en ce moment.

Les autorités ne semblent pas être au courant de la mésaventure d'Acelya.

Le groupe a décidé de commencer par installer un camp dans un endroit sûr avant de commencer le repérage. Il est maintenant l'heure de montrer comment ils se débrouillent sur le terrain.



Vous avez manqué le précédent chapitre ? Retrouvez un QR code pour le lire gratuitement sur notre site à l'avant dernière page de ce numéro

*« La maison des joueurs de la forêt est une habitation aux propriétés étonnantes. Taillée au creux d'une gigantesque souche d'arbre, elle est utilisée comme salle de concert pour les musiciens qui habitent la forêt. Le bois de ses murs a été façonné de manière à amplifier le son qui sort par l'orifice de son toit. Les musiciens se réunissent une fois par lune et on peut entendre leurs compositions dans toute la forêt tant la musique est portée par ce curieux instrument. »*

*Un guide Modanien*



Dix rigs. C'était peu cher payer pour monter en grade se dit Cérove en observant le liquide brun à l'intérieur de sa chope. Ces bandits errants étaient décidemment une source d'informations inestimable.

Deux semaines auparavant, un groupe de ces

derniers lui avait évité de perdre un avant-poste en l'informant d'un mouvement de troupes Modaniennes sur le sud-est de Kalima. Il avait ainsi pu organiser une embuscade en amont du camp et dissuader l'ennemi d'avancer davantage tout en ne mobilisant pas plus d'unités sur ce secteur.

Les ordres du chef d'armée Hulis avaient été clairs, ne relâcher la pression sur l'ennemi sous aucun prétexte et on lui avait confié des troupes pour ce faire. Trop peu nombreuses certes, environ quatre-vingts soldats et patrouilleurs, vingt-cinq cavaliers et huit terriers, ceci pour occuper le sud-est de l'ancienne ville Modanienne, mais Cérove avait tout de même réussi à en tirer de nombreuses victoires.

Il avait organisé le front en trois camps distincts afin de mieux mailler sa bordure des ruines, et avait tout de même réussi à dénicher parmi ses hommes trois sous-officiers d'une efficacité acceptable.

L'officier avait également pris le temps d'étudier les techniques des éclaireurs Modaniens en diminuant volontairement les effectifs dans certaines zones pour permettre à l'ennemi d'avancer. Celui-ci s'était

engouffré dans le piège. Cela avait certes coûté de laisser certaines informations filtrer vers le camp adverse, mais il avait en définitive pu capturer les patrouilleurs et en tirer de précieux renseignements. C'était sa technique de chasse, attendre que la proie vienne d'elle-même jusqu'au moment où elle aurait atteint le point de non-retour.

Il s'était enorgueilli d'apprendre qu'il avait capturé et mis à mort l'un des éclaireurs les plus aguerris des troupes de Var Modan. Pour saper le moral adverse, il en avait ensuite fait attacher la dépouille au centre des ruines malgré les consignes de ses supérieurs de garder les corps ennemis pour les Chantemorts.

Cérove prit la chope sur son bureau et commença à faire les cent pas. Il y'avait dans sa démarche une certaine légèreté, comme s'il glissait sur le sol et chacun de ses pas ne générait que très peu de bruit. La discrétion de ses pas était d'autant plus étonnante que le Trappiste n'était pas ce que l'on pouvait appeler un poids plume. En effet, il mesurait environ deux mètres pour une carrure assez imposante.

Cérove posa ensuite le récipient sur l'étagère à



proximité de la fenêtre puis se mit à observer le paysage en réfléchissant de nouveau aux nouvelles que l'on venait de lui apporter. Un groupe de vertueux avait débarqué au port de Vilos et se dirigeait apparemment vers Var Modan, ce qui était plutôt chose rare. Il devait absolument trouver qu'est ce qui les amenait en mission, et les défaire.

Accabler des Modaniens était une chose mais s'attaquer à des vertueux était d'une toute autre échelle. Les informations qui en ressortiraient seraient elles aussi d'une bien plus grande importance pour ses supérieurs.

D'autant que l'officier Trappiste se savait, malgré l'absence d'indices laissés par ses chefs, mis à l'épreuve. Il avait pour le moment su tirer son épingle du jeu malgré le peu de moyens que l'on lui avait laissé mais il ne se sentait pas le droit à l'erreur et celle-ci pourrait survenir n'importe quand. C'est là qu'il découvrirait le vrai visage de ses donneurs d'ordres.

Cela ne faisait pour le moment qu'une lune qu'il avait pris le commandement, suite à l'exécution de son prédécesseur. On ne lui avait pas précisé mais il se doutait bien que la raison réelle de sa promotion était un

manque de résultats du nominé précédent.

Cérove se dit qu'il ferait mieux de reconcentrer ses pensées sur sa cible s'il ne voulait pas échouer ce coup-ci. Il devait maximiser les patrouilles dans le secteur afin d'identifier la destination exacte des vertueux et s'attaquer à eux au moment opportun, si c'étaient bien les ruines qu'ils visaient mais il doutait fort du contraire. Il devrait reporter légèrement certaines attaques pour mettre un maximum d'effectifs sur l'affaire mais le jeu en valait la chandelle.

Il frotta son menton imberbe.

– Je me demande ce qui te laisse si pensif, Cérove.

Il sursauta.

– Quelque chose te tracasse ?

Le trappiste se retourna et la vit, debout au milieu de la porte d'entrée du bureau. Dans la semi-obscurité de la porte, ses deux prunelles noires brillaient, le perçant de part en part. Cérove détestait plus que tout ce sentiment.

La silhouette sombre semblait absorber la lumière du bureau, ternissant d'un seul coup l'ambiance de matinée ensoleillée qui baignait la pièce une minute

plus tôt. Ses cheveux, ses fines oreilles dépassant du sommet de son crâne, sa peau recouverte de fourrure courte, les crêtes de ses ailes ainsi que le dessous de ses yeux étaient d'un noir profond.

Cérove restant muet, la chauve-souris bipède marcha lentement jusqu'au milieu de son bureau et s'installa sur le siège en écailles brunes face au sien en ne cessant de le fixer.

Il prit une longue inspiration pour se calmer, entendant siffler l'air dans sa gorge, puis entama.

– Bonjour Vagaa. Oui, toujours toutes ces opérations en simultané. C'est difficile de maintenir une pression avec si peu d'hommes.

Elle sourit.

– Je n'ai pas l'impression que ce soit cela qui te mette dans cet état.

Il grimaça imperceptiblement mais comprit qu'elle avait vu.

– Je cherche des informations à propos d'un groupe de vertueux qui est arrivé récemment sur le territoire. Lâcha-t-il à contre cœur.

– Très intéressant cette information. Répondit-elle, amusée. Puisque tu me livres si promptement les informations à ta disposition, je vais faire preuve de transparence sur celles que je t’apporte.

– Je t’écoute. Fit-il en continuant à rassembler ses esprits tant bien que mal.

– Le conseil des pousses-sombres est en ébullition. Nervea, notre guide n’a plus confiance en nous, et souhaite faire le tri dans ses collaboratrices. De fait, chaque assemblée est devenue un véritable champ de bataille. Des groupes se sont formés et il devient difficile de faire confiance à quiconque.

Chaque information est critiquée, tout comme leur absence. Parler est dangereux, mais se taire le devient aussi. C’est pourquoi j’ai moi-même du mal à reconnaître mes amis de mes ennemis.

– Viens-en aux faits. Répondit-il sèchement

– Patience, patience, Cérove. Répliqua-t-elle, toujours amusée.

– Comme tu le sais, cela va faire bientôt trente ans que Nervea guide notre peuple. Elle n’a jamais connu



l'avant-guerre, le monde tel qu'il était avant la grande offensive, et le découpage en huit du conseil des remonte à des temps immémoriaux. Les événements à venir vont changer en profondeur notre organisation. Les rôles vont être redistribués. J'ai besoin d'alliés fiables pour me positionner auprès de notre guide et qu'elle ait confiance en mes compétences de pousse-sombre.

Cérove ne comprenait pas pourquoi elle lui racontait tout ça. En quoi le conseil pouvait-il bien le concerner ? Ce dernier assurait la régence juste en dessous de leur monarque et lui n'était qu'officier.

– Et en quoi intervien-je là-dedans ? Questionna l'officier qui perdait patience.

– J'y venais. Ne sois donc pas si pressé ! Elle sourit mais cela lui donnait davantage un côté inquiétant aux yeux de Cérove. Comme cette confiance se base sur des actes et non sur des mots, et parce que Nervéa fixe d'avantage son attention sur les preuves que sur les promesses, il me faut lui apporter des éléments pour la satisfaire. Il faut donc que je mette les bouchées doubles pour lui apporter ce qu'elle demande et ne pas la décevoir. Cela implique alors que mes subordonnés ne me déçoivent pas non



plus. Expliqua-t-elle en le fixant. Un mélange d'appétit et de férocité se dessinait maintenant dans son regard. Cérove pouvait y lire son ambition et sa détermination. C'était effrayant.

– Je crois que je commence à saisir. Cérove sentit sa mâchoire se serrer en disant ces derniers mots.

– A partir d'aujourd'hui, je ne reculerais devant rien pour apporter des résultats, et si des têtes doivent sauter pour que la cadence s'accélère, j'en assurerais la coupe personnellement. Nouveau sourire. Profite donc de cette opportunité de capturer des vertueux pour t'assurer un sursis confortable car tu m'as ces derniers temps certes donné des motifs pour compter sur toi, mais la gloire, ça va, ça vient. Continua-t-elle.

Les quatre derniers mots résonnèrent quelques secondes dans l'esprit de Cérove qui ne trouva pas tout de suite quoi répondre.

– Ces soldats seront capturés. Bredouilla-t-il d'une voix mal assurée.

– J'y compte bien. Je reviendrais écouter ton rapport à la tombée de la nuit. J'ai tous les officiers

de la lisière de la forêt à aller visiter. Termina-t-elle en tournant le dos à l'officier, le laissant là, les épaules basses.

Cela faisait quelques minutes qu'elle avait passé la porte lorsqu'il émergea de ses sombres pensées. C'était décidé, il allait prendre lui-même en main l'opération et se rendre sur le terrain. Si l'opération était un échec, qu'il n'y laisse pas la peau et Vagaa finirait par l'abattre de toute manière. Il n'avait que trop entendu parler du sort qu'elle réservait aux officiers qui la décevaient, et ses exigences n'avaient jamais été aussi élevées.

Levant la tête, Cérove vit son reflet dans un miroir accroché au mur. Sa peau blanche, à la texture écailleuse, paraissait plus translucide que jamais tandis que ses cheveux, de la même couleur, retombaient désordonnés sur les cornes à l'avant de son front et jusqu'à sa nuque derrière. Cette pâleur contrastait avec ses yeux jaunes incrustées de pupilles verticales.

Il passa la porte puis demanda à son garde personnel de faire appeler son second, Kurnij, qui n'était pas des plus intelligents mais se débrouillait plutôt bien en combat. Son subalterne arrivait même à faire la

différence entre cible à tuer et cible à capturer.

Cérove retourna ensuite dans ses quartiers et commença à enfiler son plastron qui était accroché au mur. L'armure était constituée de plaques de fuzine, une fibre dont la solidité et la brillance s'approchaient du métal, accrochées par des lianes. La protection restait sommaire mais il n'avait jamais eu la chance d'être doté de très bons équipements pour lui ou ses hommes. Puis il enfila par-dessus l'armure, son tabard noir foncé qui comportait la feuille de houx, symbole du peuple Trappiste et fixa ses épaulettes par-dessus.

Il mit également son casque qui lui n'appartenait pas à sa dotation. L'officier se l'était procuré par lui-même et c'était la seule pièce de son équipement qu'il était fier d'arborer. Cette dernière était faite en écailles animales et avait l'aspect d'une tête de serpent, les fentes des yeux de l'animal représenté s'ajustant à ceux de Cérove.

Une fois ses jambières, ses bottes et sa ceinture équipés, il prit sa hache qu'il fixa à l'arrière de cette dernière ainsi qu'un pavois en fuzine qu'il accrocha sur son plastron. Il sortit ensuite rejoindre son second qui avait déjà

commencé à rassembler les hommes dans la cour.

L'officier descendit les escaliers de son baraquement qui n'était autre qu'une cabane surélevée par rapport aux autres présentes dans le camp. La plupart étaient faites de solides branches accrochées avec des lianes et recouvertes de toiles ou d'amoncellements de fibres, tandis que la sienne avait été renforcée avec un assemblage de planches hétéroclites.

Il balaya l'avant-poste des yeux. Tout le long du périmètre du camp s'élevait une muraille en bois de quatre mètres de haut sur laquelle on avait fait pousser un roncier sauvage, le tout complété de piques à ses pieds qui pointaient vers l'extérieur et bordées d'un fossé. Des tours en bois avaient été érigées aux deux extrémités du camp, avec des drapeaux à feuille de houx qui descendaient sur leurs côtés à partir des plateformes supérieures.

Ces mêmes plateformes comportaient des balustrades d'un mètre de haut avec des plaques de Fuzine qui les remplissaient, protégeant les veilleurs des tirs de flèches, ainsi qu'un pilier central dépassant de deux mètres et demi duquel partait une charpente hexagonale dont les

les arêtes étaient reliées par des peaux, permettant aux vigies d'être à l'abri des intempéries.

Kurnij avait rassemblé une quinzaine de soldats, cinq arbalétriers, deux cavaliers montés sur des loups trappus carapaçonnés de fuzine, ainsi que huit lames à pied.

Un servent lui apporta sa propre monture, un loup de quasiment deux mètres de haut là où ceux des cavaliers n'en faisaient qu'un et demi. Il grimpa dessus puis avança. Son second donna ensuite l'ordre à la troupe de se mettre en marche. Le groupe dépassa l'entrée du camp.

Ces ruines, l'officier les avait parcourues de long en large lorsqu'il était encore simple soldat il y'a quelques années. Ça avait été un passage très formateur de sa carrière, car il se passait rarement une semaine sans que plusieurs escarmouches n'éclatent durant les patrouilles. La pression maintenue sur les ruines par les deux camps était si intense que leurs avant lignes se rencontraient régulièrement.

Mais Cérove avait rapidement compris et mis à profit ces escarmouches pour récupérer le plus d'informations possibles, parfois au détriment c'est vrai, de ses camarades de combat. Il s'éclipsait avant les altercations, quite

à laisser ses alliés partir en sous nombre à la mort et tirait parti de l'agitation pour aller discrètement repérer plus loin.

Son officier de l'époque avait fini par comprendre à force de le voir revenir seul survivant mais l'avait laissé continuer ainsi. Il avait simplement affecté des recrues différentes avec lui, celles dont la disparition dérangeait moins.

Le groupe marcha une heure avant qu'un cavalier patrouilleur ne croise leur route. Il avait l'air extrêmement pressé. Celui-ci, étonné de voir son supérieur à cet endroit, ne put s'empêcher de bredouiller.

– Of... Of... Officier, on a eu un soldat Modanien et une qui fait des trucs avec les p... plantes.

Surpris, Cérove prit quelques secondes pour réfléchir et finit par dire :

– Où sont-ils ? Mène Kurnij à eux, et dépêches toi. Deux cavaliers avec lui et vous me ramenez la prisonnière au camp. Les autres avec moi, on continue.

A peine eut-il aboyé ses ordres qu'ils partirent au galop. Cérove se dit que c'était décidemment une journée

très intéressante et qu'il allait certainement contenter fortement Vagaa s'il ramenait une botaniste de Var Modan.

Les botanistes étaient une force majeure des Modaniens. Ils concevaient des défenses végétales très astucieuses qui avaient bien souvent mis en déroute leurs troupes. Parmi celles-ci, il y'avait notamment ces plantes bruyantes qui avaient fait repérer nombre de leurs éclaireurs et fait échouer plusieurs escarmouches. C'est pourquoi il avait dépêché deux terriers pour saboter ces gênantes défenses. Les pièges de liane avaient aussi immobilisé de nombreuses unités durant des attaques directes, laissant des groupes entiers vulnérables aux tirs des archers ennemis sans pouvoir se mettre à couvert, bloqués dans les végétaux jusqu'à ce que leurs ennemis viennent les achever.

Cérove ne comptait plus non plus les soldats qui revenaient mourir au camp, empoisonnés par des fléchettes que des soldats Modaniens embusqués tiraient dans les ruines. Si tant est que ce soit bien eux car lui et ses troupes n'avaient pas que cet ennemi dans la forêt. Leur occupation détruisait l'habitat de nombre d'autres espèces qui étaient donc tout autant susceptibles de

leur en vouloir.

Depuis sa prise de commandement, l'officier avait grandement changé d'avis et d'ambitions. Il s'extasiait aujourd'hui d'avoir attrapé une botaniste alors qu'il avait pris ses ordres un mois plus tôt persuadé qu'il gagnerait des dizaines de batailles et ferait de nombreux prisonniers qu'il présenterait à ses supérieurs quotidiennement.

Puis, au bout d'une quinzaine de jours, il s'était rendu compte que les ennemis qu'il devait combattre n'étaient pas des guerriers. C'était un affrontement bien plus subtil et il fallait s'imprégner de l'écosystème environnant pour y décrocher des victoires. L'armée ennemie était certes composée de soldats, mais ces derniers n'étaient pas classés juste en pelotons d'hommes d'épée, de cavaliers et d'archers.

Il y'avait des monteurs de tamys, qui circulaient à toute vitesse de branche en branche et découpaient littéralement les troupes au sol. S'ajoutaient à cela des monteurs terrestres, tantôt lourdement armés et montés sur des panachés, ou d'autre fois sur des loups d'une rapidité impressionnante.

Après les bêtes montées venaient les bêtes seules. Les dresseurs de la ménagerie avaient apprivoisé de nombreuses créatures toutes plus féroces et puissantes les unes que les autres. C'était une chose de se trouver face un groupe de soldats mais la perspective du combat était tout autre lorsque vous vous retrouviez face à une nuée d'arachnées.

Du côté des botanistes, Cérove appréhendait sans cesse de découvrir de nouveaux végétaux qu'il n'avait pas encore éprouvé sur le terrain.

Cependant, la force majeure de leurs troupes, c'était ce que l'ennemi appelait les unificateurs. L'officier n'avait jamais eu à faire à ce type de troupes depuis sa prise de service mais il ne se souvenait que trop bien la mise en garde qu'en avait fait le chef de guerre Hulis. Peu nombreux et formés à Var Modan, ils pouvaient maîtriser un ou plusieurs éléments psychiques et valaient généralement à eux seuls de nombreux hommes.

Le chef de guerre leur avait une fois parlé d'un combattant qui défaisait des bataillons entiers de soldats à l'aide de haches de feu immenses, de plusieurs mètres d'envergure, qu'il faisait apparaître dans ses

mains.

Les Trappistes n'en possédaient pas moins des troupes très puissantes et, tout comme les Modaniens, gardaient le gros de leurs forces pour les conflits ouverts. C'était ce qui assurait l'officier de ne pas croiser d'unificateurs se promenant dans les ruines par hasard. C'est pourquoi il s'afférait à grappiller du terrain, lentement, sans entreprendre d'action d'envergure pour ne pas déclencher un affrontement direct, dont le coût serait élevé pour les deux camps et qui lui serait de toute manière reproché par ses supérieurs.

« La légion mise sur la synergie de ses attaques pour conquérir ». On le lui avait suffisamment répété. La Légion et l'alliance d'Equilia avaient de nombreux fronts sur le continent Galinéen et la stratégie de sa faction, c'était de préparer ses troupes pour attaquer sur tous les fronts en même temps. Cette technique avait payé cinquante ans auparavant, faisant perdre une bonne partie de la forêt aux Modaniens. Mais, avec l'arrivée de l'ordre vertueux, Cérove se demandait si la Légion pourrait à nouveau conquérir des territoires ainsi.

Peu importe, l'officier avait suffisamment réfléchi sur le sujet et ça ne le concernait pas. Il vaudrait mieux qu'il se préoccupe de sa propre survie. Pour ce faire, l'officier donna l'ordre à ses troupes de se diriger vers la zone de non-contrôle pour commencer à ratisser les ruines.

FIN DU CHAPITRE

# POUR NOUS RETROUVER

Ce chapitre vous a plu ? Retrouvez la suite du tome 1 « l'épreuve de l'ordre », toujours gratuitement, en visitant notre site web :



***[HTTPS://WWW.STUDIOLAMATOPIA.FR](https://www.studiolamatoxia.fr)***



# LE MOIS PROCHAIN

Cérove a été averti personnellement par Vagaa qu'il n'avait pas le droit à l'erreur en tant qu'officier du camp. A l'issue d'une discussion tendue, il a fait préparer ses hommes pour diriger l'excursion lui-même.

La découverte de la venue d'une botaniste Modanienne et d'un groupe de vertueux sera-t-elle finalement une bonne chose pour lui ou bien le signe de sa fin ? Les aspirants se doutent-t-ils qu'un tel danger danger les guette ?

